

quelques fragments, dont trois feraient partie du début de l'œuvre. Les sections abordent successivement les naissances, l'acquisition d'esclaves, la navigation et le commerce, les voyages, le mariage, les malades, les incisions et opérations chirurgicales, les esclaves fugitifs, l'éducation des enfants, l'agriculture, les prisonniers et les vols. Du point de vue de sa composition, le poème est l'héritier du poème bref alexandrin et, dans une moindre mesure, de la poésie didactique. Bien que le vocabulaire soit principalement épique et homérisant, Callimaque et Apollonios sont également des sources importantes, tandis qu'Aratos est le modèle suivi pour le vocabulaire technique de l'astrologie. L'étude de la langue révèle un aspect formulaire très marqué, où les *hapax* et les néologismes ne sont pas rares. Enfin, la métrique imite le modèle homérique tout en présentant des innovations qui s'apparentent à celles des poèmes de Grégoire de Nazianze. S'inscrivant dans la ligne des nombreux textes grecs tardifs publiés dans la *CUF* depuis plusieurs années, l'ouvrage comble une lacune en fournissant une édition qui répond aux standards modernes, ainsi que la première traduction française d'un texte méconnu. L'introduction générale détaillée et le commentaire, en abordant les questions d'attribution, de littérature, de langue, de stylistique et de métrique, montrent combien le texte est redevable à ses modèles classiques, mais aussi novateur. Nul doute qu'il intéressera les spécialistes de la littérature tardo-antique, ainsi que les historiens de l'astronomie et de l'astrologie.

Nathan CARLIG

Domenico ACCORINTI (Ed.), *Brill's Companion to Nonnus of Panopolis*. Leiden-Boston, Brill, 2016. 1 vol., XXXII-872 p. (BRILL'S COMPANIONS IN CLASSICAL STUDIES). Prix : 226 € (relié). ISBN 978-9004-31011-7.

À la fois initiateur, directeur et éditeur de ce *Companion*, Domenico Accorinti offre à la communauté scientifique un ouvrage de référence qui présente l'état actuel de la recherche sur le poète égyptien de l'Antiquité tardive Nonnos de Panopolis. La question se pose d'emblée de la place d'un tel *opus* dans le panorama foisonnant des études nonniennes (pour un bref aperçu, voir p. 5-6) et notamment de son rapport avec les volumes d'actes issus des conférences « Nonnos de Panopolis en contexte » organisées tous les deux ans (Réthymnon 2011, Vienne 2013, Varsovie 2015, Gand 2017). C'est avant tout par sa conception générale donnant une vue d'ensemble des différentes thématiques en jeu et par son souci d'organisation synthétique que le *Companion* se distingue de ces dernières publications. Après une introduction centrée sur l'idée de l'accession progressive de Nonnos au rang d'auteur classique, les trente-deux chapitres sont regroupés en sept parties (1. *Author, Context, and Religion* – 2.- *The Dionysiaca* – 3. *The Paraphrase of St John's Gospel* – 4. *Metre, Style, Poetry, and Visual Arts* – 5. *Nonnus and the Classical Tradition* – 6. *An Interpretation of Nonnus' Work* – 7. *The Transmission and Reception of Nonnus' Poems*). L'ouvrage est complété par une bibliographie imposante (77 p.), un indispensable index général et un index des principaux passages de Nonnos cités, très instructif : dans les *Dionysiaques*, on observe une disparité importante entre les quelques chants les plus étudiés (le chant I ainsi que la seconde introduction au chant XXV ; le chant XII qui contient les épisodes de la consultation des tables d'Harmonie et de la résurrection/

métamorphose d'Ampélos ; les chants XL et XLI, sur Tyr et Beyrouth ; le dernier chant, XLVIII) et, généralement, les chants consacrés à la guerre contre les Indiens dont certains ne sont qu'à peine évoqués ; pour la *Paraphrase*, les chants les plus cités sont ceux qui disposent d'une édition récente, notamment les chants A (éd. De Stefani 2002), B (éd. Livrea 2000) et Λ (éd. Spanoudakis 2014). Au total, ce sont quelque neuf cents pages qui se trouvent ici consacrées au poète de Panopolis. Une telle somme s'inscrit résolument dans la perspective de la réhabilitation d'un auteur longtemps négligé et déprécié. – Tout en ne prétendant pas à une impossible exhaustivité, l'ouvrage a pour ambition déclarée d'embrasser l'ensemble de la question nonnienne. Une lacune notable concerne cependant la relation avec la poésie latine. D. Accorinti s'en ouvre dans son introduction : suite au décès de l'auteur auquel il avait confié la rédaction de ce chapitre, il n'a pas souhaité redistribuer le sujet (p. 7). Fidèle en cela à la *poikilia* comme principe poétique revendiqué par Nonnus, le volume propose une variété de points de vue sur un domaine lui-même polymorphe. En ce qui concerne le choix des contributeurs, le mélange de jeunes chercheurs avec des savants confirmés ainsi que l'initiative d'avoir convié des spécialistes venus d'autres horizons permettent un dialogue des plus fructueux qui renouvelle l'approche de la discipline. Tout au plus peut-on regretter parmi une équipe très internationale le manque de représentants de l'« école française » dont les travaux ont fait date (notamment les dix-huit volumes des *Dionysiaques*, plus un d'index, publiés sous la direction de F. Vian dans la Collection des Universités de France entre 1976 et 2006), à l'exception notable de P. Chuvin dont c'est là l'une des dernières contributions. Autre remarque : un ouvrage si fourni et si divers sur un matériel commun aurait pu donner lieu au traitement redondant par plusieurs auteurs des mêmes thèmes et des mêmes références. Cet écueil a été en grande partie évité, en particulier par des renvois d'un chapitre à l'autre. Certains développements malgré tout similaires sont, au final, intégrés dans des perspectives différentes (ainsi la question de la croyance religieuse de Nonnos, traitée globalement au chapitre 3, est reprise en tant que telle dans une section du chapitre suivant intitulée « Religious Beliefs in the Work of Nonnus of Panopolis? The Eternal Question Examined », p. 94-97). – L'ouvrage dans son ensemble offre un savant mélange de tradition et d'innovation. À côté des « passages obligés », notables par la qualité de leur information et de leur démonstration (entre autres, le chapitre d'E. Magnelli sur l'hexamètre nonnien, p. 353-371, ou l'étude que H. Bannert et N. Kröll consacrent à Nonnos et les poèmes homériques, p. 481-506), on trouve des essais portant sur des thèmes plus inattendus (comme le chapitre de R. Newbold sur la psychologie dans les *Dionysiaques*, p. 193-212, ou celui de T. Kristensen sur Nonnos et l'art dans l'Antiquité tardive, p. 460-478). La partie 6 propose des perspectives d'interprétation inédites (avec en particulier la confrontation croisée des thèmes chrétiens dans les *Dionysiaques* par R. Shorrock, p. 577-600, avec les thèmes païens dans la *Paraphrase* par K. Spanoudakis, p. 601-624, ou encore l'essai de G. Agosti sur Nonnos et la société de l'Antiquité tardive, p. 644-668). Un bref aperçu de la richesse et de la variété des questions abordées par ce volume peut être donné à travers les quelques exemples suivants. P. van Minnen explore les implications de la formule « les frères grecs ont des sœurs égyptiennes » pour rendre compte du mélange des cultures dans l'Égypte de l'Antiquité tardive qui constitue la toile de fond de la formation de Nonnos (p. 55, *passim*). Dans sa réflexion sur la

pratique exégétique de Nonnos dans la *Paraphrase*, Chr. Simelidis souligne sa connaissance profonde des problèmes et l'originalité de son interprétation théologique fondées sur sa familiarité avec des textes nombreux et variés de la littérature chrétienne. Il envisage également un renversement de perspective en considérant la *Paraphrase* comme une œuvre de la maturité, sous l'influence de la poésie de Grégoire de Nazianze (p. 289-307). R. Faber examine la poétique de l'*ekphrasis* dans les *Dionysiakes* et met ainsi en évidence la figure du personnage instruit qui, faisant office d'interprète et d'exégète, explique comment tel ou tel passage de description doit être compris (p. 456 sq.). J. Lightfoot a, pour sa part, cette remarque pertinente : « In sum, there are grounds on which to build an assimilationist case, stressing the common ground between the late antique, arguably Christian-inflected, world of the *Dionysiaca*, and the pagan-inflected Christianity of the *Paraphrasis*. But in the rush to depict a world where all is comfortable tolerance and bridgebuilding, one must not lose sight of the need to make the case for difference » (p. 641). Les deux derniers chapitres démontrent s'il en était besoin l'importance de Nonnos pour la postérité, F. Tissoni explorant sa réception tardo-antique et byzantine ainsi qu'à la Renaissance (p. 691-713) tandis que D. Hernández de la Fuente s'attache à retracer son influence sur la littérature baroque et moderne (p. 714-754), avec de surcroît une illustration abondante. – Intégralement rédigé en anglais, l'ouvrage gagne en cohérence ce qu'il perd en diversité linguistique et touchera très certainement un public élargi. Le soin apporté à sa réalisation est remarquable et, à part quelques très rares erreurs d'ordre typographique, on ne peut que saluer l'aspect final d'un volume qui fait honneur à la collection dans laquelle il se trouve publié. Pour répondre enfin à l'interrogation initiale concernant son statut, il s'agit sans nul doute d'un jalon important dans l'histoire des études nonniennes ; outre son mérite propre, il servira de base de départ *sine qua non* aux études entreprises après lui. Nonnos est loin encore d'avoir livré tous ses secrets : grâce à ce *Companion*, le lecteur s'engagera dans cette voie bien accompagné.

Delphine LAURITZEN

Karen BASSI, *Traces of the Past. Classics between History and Archaeology*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016. 1 vol. relié, 246 p. Prix : 70 \$. ISBN 978-0-472-11992-9.

Professeur d'études classiques à l'Université de Californie, Karen Bassi livre ici un ouvrage d'une grande richesse qui porte sur la lecture du passé dans la culture matérielle. L'auteur s'interroge ainsi sur le potentiel narratif contenu dans les artefacts mentionnés dans certains récits. Les auteurs anciens confèrent dès lors aux objets une nouvelle fonction : ils deviennent des témoignages du passé. Un article de Stefan Hauser (« Archäologische Methoden », dans *Brill's New Pauly Online*, 2006) décrivait les artefacts archéologiques comme « preuve tangible du passé », instaurant une frontière méthodologique qui opposerait les textes à la culture matérielle. K. Bassi cherche ici à jeter un pont sur le clivage disciplinaire subsistant entre les archéologues, les historiens et les philologues. La culture matérielle n'est certes pas aussi abstraite et complexe que le texte, mais il n'existe aucun manuel pour l'interpréter. Elle est ainsi souvent plus ambiguë que son équivalent verbal. L'auteur rappelle que